

Schreiben Sie auch?



Liebe Kolleginnen und Kollegen,
liebe Freunde

Kürzlich hatte ich einen sonderbaren Traum: Da stand ich an einem Rednerpult und sollte, unvorbereitet, eine Ansprache halten. Wundersamerweise gelang mir aus dem Stegreif eine feurige, begeisternde, ja perfekte Rede – als ich morgens erwachte, da war dieses Feuer immer noch vorhanden (ich hätte meine Rede aufschreiben sollen, das hätte einen guten Stoff für ein 1.-August-Editorial in PrimaryCare abgegeben ...). Mir kommen häufig nachts, im Bett, die besten Formulierungen für den längst fälligen Brief, für einen brisanten Bericht oder ein taktvolles Kondolenzschreiben in den Sinn; doch da ich ja eigentlich schlafen will, vergesse ich meine literarischen «Meisterwerke» meist rasch wieder und ärgere mich am Morgen, dass ich keine Notizen gemacht habe.

Ich müsste mehr schreiben. Nicht dass ich schreibfraul wäre, im Gegenteil. Unser Beruf besteht ja nicht nur aus «lesen» (Editorial PC 29-30/2003); ein grosser Teil der Arbeitszeit wird auch mit Schreiben ausgefüllt: Rezepte, Arbeitsunfähigkeitszeugnisse, Zeugnisse für Versicherungen, Überweisungsschreiben, Rechnungen, Statistiken ..., all das gehört zu den administrativen, von vielen als unangenehm und zermürbend erlebten Aufgaben der Arztpraxis.

Das Schreiben dient aber auch dem Überleben – es ist Teil unseres Einkommens. Also schreiben wir rote oder schwarze Zahlen. Diejenigen unter uns, welche rote Zahlen schreiben, sind für viele die «Dummen»: Weil sie zuwenig aufschreiben, geht es ihnen nicht gut – selber schuld? Die anderen, welche dunkelschwarze Zahlen schreiben, werden gerne als ebensolche Schafe deklariert; auch sie sind unbeliebt und sollten bestraft werden, eben weil sie zuviel aufschreiben. Die SGAM vertritt die Haltung «Förderung vor Ausschluss» und glaubt, dass die wohlwollende Korrektur falscher Schreibweisen sinnvoller als Konkurs oder Ausschluss ist; nicht zuletzt deshalb sind wir mit der möglichen Aufhebung des Vertragszwanges nicht ganz glücklich.

Nach den Sommerferien, wo der eine oder die andere sicherlich einige Ansichtskarten aus den Ferien geschrieben hat (ich freue mich als «Daheimgebliebener» immer über die Bilder von leeren Stränden mit tiefblauem Meer, von stillen Berglandschaften oder monumentalen Bauwerken, welche mir manche PatientInnen regelmässig schicken, und ich schätze die wenigen Zeilen sehr), werden viele von uns die Röntgenprüfung schreiben. Am SGAM-Kongress in La Chaux-de-Fonds gilt es, seine Kreuzchen ins richtige Feld zu schreiben, um dieses unliebsame Examen zu bestehen. Eine Schreibarbeit mit recht viel Aufwand für wenig Nutzen – übrigens keine Erfindung der SGAM oder der FMH, sondern des BAG.

Viele unter uns ärgern sich darüber und über vieles, das unsere freie Berufsausübung zunehmend einschränkt. Manchem wird es gehen wie mir nachts im Bett: Eine feurige Rede, ein brillanter Artikel, ein gepfeffertes Leserbrief entsteht in der Einsamkeit unserer Träume. Warum, liebe Freunde, bleibt dies alles so oft in unseren Köpfen verborgen und geht letztlich vergessen? Warum beleben wir die Medien, insbesondere auch «unser» PrimaryCare nicht viel mehr mit all den Dingen, positiven wie auch negativen, die uns beschäftigen? Es würde unsere Zeitschrift zusätzlich beleben, wenn sie mit Beiträgen von Eurer Seite überschwemmt würde, und – das ist kein Geheimnis – es würde ihr und uns allen gut tun, wenn wir vermehrt Euer Engagement spüren könnten. PrimaryCare würde dadurch vielfältiger, bunter, noch interessanter und lesenswerter! Und, nicht zu vergessen: die «psychohygienische Wohltat» für all diejenigen, welche ihre Gedanken frei von der Leber weg geschrieben haben, ist ein wunderbares Mittel gegen Burn-out ...

Wir brauchen also keine Literaten, wir brauchen Euch! Schreibt uns Eure Gedanken, Eure Erlebnisse, Eure Fragen und Kritiken, schreibt! Dadurch werdet ihr mithelfen, dass wir Grundversorger einander besser kennenlernen, dass wir eine solidarische Gemeinschaft werden können, dass wir auch von aussen so wahrgenommen werden.

Ich freue mich auf eure Reaktionen, schwarz auf weiss!

*Hansueli Späth,
Mitglied des SGAM-Vorstandes*

Et en plus, vous écrivez?



Chères amies, chers amis, cher-es Collègues,

J'ai fait récemment un rêve étrange: j'étais là, debout derrière un pupitre, et je devais, sans préparation, faire une allocution. Étonnamment, de façon totalement impromptue, j'ai réussi un discours enflammé, enthousiasmant, ... parfait! Et à mon réveil, cette flamme était toujours là – j'aurais dû écrire ce discours, ç'aurait été du bon matériel pour un éditorial du 1^{er} août dans PrimaryCare! C'est souvent la nuit, au lit, que me viennent les meilleures formules pour des lettres qui traînent depuis longtemps, pour un rapport urgent, ou pour une lettre de condoléance pleine de délicatesse; mais comme dans ces moments j'ai avant tout envie de dormir, mes «chefs-d'œuvre» littéraires s'évaporent pour la plupart rapidement et me laissent fâché, le matin, de n'avoir pas pris de notes.

Je devrais écrire davantage. Non pas que j'écrive peu, au contraire. Notre métier n'est pas fait que de lecture (voir l'éditorial de PrimaryCare 29-30/2003); une grande partie de notre temps de travail se passe aussi à écrire: ordonnances, certificats d'incapacité de travail, certificats pour les assurances, lettres d'accompagnement des patient-es, factures, statistiques, ... tout cela, que beaucoup ressentent comme désagréable et comme une perte de temps, appartient aux tâches administratives d'un cabinet médical.

Ecrire nous aide aussi à survivre – cela assure une partie de notre revenu. Ainsi, nous écrivons des chiffres, noirs ou rouges. Celles et ceux d'entre nous qui sont dans les chiffres rouges, sont souvent considéré-es comme des «incapables»: c'est parce qu'ils ne facturent pas assez que c'est difficile pour elles/eux; n'est-ce pas de leur faute? Les autres, qui sont dans des chiffres tout noirs, sont volontiers décrit-es comme des moutons de la même teinte; et elles/eux aussi ne sont guère aimés et devraient être puni-es, parce qu'ils/elles facturent trop. La SSMG s'en tient à la position selon laquelle «il vaut mieux soutenir qu'exclure», et estime que la correction bienveillante d'une facturation erronée a bien plus de sens que de mettre en faillite ou d'exclure. C'est bien pour cela, entre autres, que nous ne sommes pas enthousiastes, à la SSMG, face à la possibilité d'une abrogation de l'obligation de contracter.

Après les vacances d'été, où l'un-e ou l'autre aura sûrement écrit quelques cartes

postales (je me réjouis toujours, faisant partie de celles et ceux qui sont restés à la maison, de recevoir des images de plages désertes avec une mer bleu azur, de paysages de montagne apaisés, ou de bâtiments monumentaux, que certain-es patient-es m'envoient régulièrement, et j'aime leurs quelques lignes d'écriture!) ... après les vacances d'été, donc, beaucoup d'entre nous devront écrire pour l'examen de radioprotection, au Congrès de la SSMG à La Chaux-de-Fonds, et il faudra écrire dans les bonnes cases pour réussir cet examen mal-aimé; un travail d'écriture demandant beaucoup d'efforts et de peu d'utilité – ça n'est d'ailleurs pas une invention de la SSMG ni de la FMH, mais bien de l'OFSP.

Beaucoup d'entre nous sont irrité-es par cette question, et par tout ce qui restreint de plus en plus le libre-exercice de notre profession. Et pour certain-es, il en ira comme pour moi la nuit, dans mon lit: un discours enflammé, un brillant article, une lettre de lecteur/lectrice salée surgira dans la solitude de nos rêves. Pourquoi donc, chères amies et chers amis, tout cela reste-t-il si souvent enfoui dans nos têtes et finit-il par être oublié? Pourquoi n'arrosons-nous pas davantage les médias, et en particulier «notre» PrimaryCare, avec tout ce qui nous préoccupe, en positif comme en négatif? Ça n'est pas un secret, cela nous ferait du bien à tou-tes de davantage percevoir votre engagement. Et s'il était submergé de contributions de votre part, cela animerait notre journal, et PrimaryCare serait de la sorte encore plus varié, coloré, encore plus intéressant à lire – sans oublier le bien que cela fait, intérieurement, sur l'hygiène psychique de celles et ceux qui ont déchargé sur le papier ce qu'ils/elles avaient sur le cœur: c'est un extraordinaire remède contre le «burn-out» ...

Nous n'avons donc pas besoin de fins lettrés, de fines plumes – nous avons besoin de vous! Écrivez-nous vos pensées, vos expériences, vos questions et vos critiques! Écrivez! Vous aiderez ainsi à ce que nous, Médecins de Premier recours, nous connaissons mieux nous-mêmes, à ce que nous puissions devenir une communauté solidaire, et à ce que nous soyons aussi considéré-es ainsi de l'extérieur.

Je me réjouis de vos réactions, noir sur blanc!

*Hansueli Späth,
Membre du Comité de la SSMG*